

12^e dimanche du temps ordinaire

(Lc 9, 18-24)

La question posée par Jésus sur son identité n'est pas anodine. Nous le savons bien, et Jésus mieux encore sait qu'il n'est pas une personne comme les autres, et donc il faut faire face, tôt ou tard, au mystère de son identité. Les réponses des gens sont les plus diverses et bizarres : « Qui est Jésus ? Je crois qu'il est Jean Baptiste ressuscité. Mais non, qu'est-ce que tu dis ? C'est évident qu'il est Élie. Pas du tout, je crois qu'il est plutôt Jérémie, etc... ».

Et si aujourd'hui on faisait un sondage, quel serait le résultat ? Je vous lis les données d'un sondage fait en 2006 par la revue « la Vie ». Jésus est un contestataire (10%), un exemple d'amour (12%), un sage (17%), un prophète (17%), un guide (20%), le fils de Dieu (27%), un homme comme les autres (30%), [je ne sais pas (5%)].

Hier comme aujourd'hui, si on veut parvenir à la vérité des choses il faut se méfier des sondages d'opinions, car sur quoi que ce soit tout le monde a son idée. C'est pourquoi Jésus, après le sondage, pose la question directement à ses disciples, le plus proches de lui, pour vérifier ce qu'il ont compris de son identité et de sa mission : « *Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?* ».

Pierre, comme souvent il le faisait, répond le premier : « *Le Christ, le Messie de Dieu* ». Pierre ne donne pas une réponse personnelle. Il ne fait rien d'autre que d'exprimer à haute voix l'attente de tout le peuple d'Israël : « Tu es le Messie, le libérateur d'Israël promis de Dieu qui est enfin arrivé... ».

Cette réponse inquiète plutôt Jésus. Il réagit très carrément, en défendant aux disciples « *de le dire à personne* ». Le mystère de Jésus atteint ici son sommet. Il admet indirectement être le Messie, et en même temps il défend fortement de le dire publiquement. Pourquoi ? Parce qu'il y a un très fort décalage

entre la manière de Jésus d'incarner la figure du Messie et les attentes des gens... En réalité Jésus sera un Messie plutôt décevant, qui recevra insultes, violences et moquerie : « *Les chefs tournaient Jésus en dérision et disaient : Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu !* » (Lc 22, 35).

Après la réponse de Pierre Jésus abandonne la voie des sondages d'opinion, toujours très subjectifs et partiels, pour expliquer lui-même son identité. Pour éviter toute ambiguïté il n'utilise pas le mot « messie », mais une autre expression : « *Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, le troisième jour, il ressuscite* ».

Ces paroles sont très importantes, car elles sont la « clé » pour entrer dans le mystère de la personne de Jésus. Et les paroles suivantes sont la clé pour comprendre l'identité des vrais disciples de Jésus : « *Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera* ». Ce sont des paroles qui du premier coup nous choquent et nous désorientent, et peut être nous font un peu peur aussi...

Renoncer à soi-même, prendre sa croix, perdre sa vie, ne semble pas un parcours désirable qui apporterait le bonheur, mais plutôt le contraire... Il y a quelques années j'avais lu un texte qui voulait présenter la figure de Jésus aux jeunes. Jésus y était décrit tout à fait pour « plaire aux jeunes », pour le rendre une personne attractive et cool. C'était bien ça. Mais, j'ai remarqué que dans la présentation manquait une chose essentielle : l'allusion au mystère de la passion et de la croix de Jésus et de l'appel à le suivre sur le même chemin... (Comment un jeune pourra-t-il suivre quelqu'un qui lui parle de souffrance et de mort ?)

Je crois que pour parler de Jésus il ne faut pas suivre la logique du monde, peut être en utilisant les même techniques de marketing. Car Jésus n'est pas un produit à vendre, que chacun peut choisir selon son gré. Si on omet l'allusion à la passion et à la croix, on ne permettra pas aux gens de rencontrer le vrai Jésus. Mais on les amènera à se construire une image très partielle de lui. Une sorte d'idole qui peut plaire et rassurer quand tout se passe bien, mais qui face aux difficultés et aux échecs de la vie il n'a malheureusement rien à dire...

La question n'est donc pas d'omettre la passion et la croix de Jésus, mais de bien expliquer leur sens et leur importance. D'abord il faut en parler sans les détacher de l'évènement de la résurrection. En fait, Jésus parle d'une même expérience qui est faite de deux mouvements : souffrir/mourir pour ressusciter, à savoir perdre sa vie pour la retrouver. Jésus ne nous invite pas à devenir des masochistes ou à castrer notre propre personnalité, mais à dilater la capacité d'aimer de notre cœur...

Il s'agit de choisir de se plonger dans l'amour de Dieu, comme Jésus a fait tout au long de sa vie. C'est-à-dire de désirer aimer toujours et à jamais, n'importe quelle personne, à n'importe quel moment et dans n'importe quelle situation de la vie. Cette vie à la manière divine, demande évidemment la mort de notre égoïsme, le renoncement à nous affirmer sur les autres ou à nous en servir pour nos plaisirs et pour notre succès. C'est un parcours de purification du cœur, de renoncement à soi pour le bien des autres et pour amour de Jésus...

C'est un véritable chemin de mort mais de résurrection aussi. En effet il est précédé d'une première phase de souffrance, où on a vraiment l'impression de perdre le contrôle de sa vie), et suivi après quelque temps d'un état de paix et de joie. Car on s'aperçoit que notre cœur s'est dilaté. Et on se reconnaît plus vivant qu'auparavant... C'est un véritable

accouchement spirituel, où la joie de la nouvelle vie obtenue surabonde sur la douleur éprouvée.

C'est cela le mystère pascal que Jésus nous encourage à revivre, soutenus par la force des trois vertus théologiques : la foi, l'espérance et l'amour...

Frère Raffaele Ruffo, ofmcap
(19 juin 2016 – chapelle de capucins)